

*La conquête inca :
une étape dans l'histoire
de l'espace andin équatorial*

Michel PORTAIS

Ce travail se situe dans le cadre d'une recherche plus générale portant sur la transition de l'espace continu à l'espace réticulaire. Le premier de ces termes se réfère à des territoires relativement autonomes, où les échanges avec l'extérieur sont limités à quelques biens de prestige et à des informations sommaires, le second à des réseaux de flux, de nœuds, de mailles, de communications à distance, qui se superposent aux territoires et qui, au point extrême de leur développement actuel, rendent floue la notion de maîtrise de l'espace¹.

L'histoire du passage d'un état à l'autre est jalonnée d'étapes correspondant à des bouleversements politiques ou à des innovations techniques et économiques. Nous décrivons ici l'une de ces étapes, dans le cadre géographique andin, et plus précisément dans celui de l'Equateur actuel. La frontière nord de ce pays avec la Colombie correspond à l'avancée septentrionale extrême de l'influence de l'Empire inca, à la veille de la conquête espagnole. Quito fut le lieu de résidence du dernier Inca, Atahualpa, dont la capture et l'exécution par Pizarro livra le Tahuantinsuyo à la couronne d'Espagne².

La conquête inca, à la fin du XV^e siècle, s'est réalisée par étapes sur une partie du territoire de l'actuelle République de l'Equateur, de telle sorte qu'entre le sud et l'extrême nord, l'avancée du Tahuantinsuyo dans la région andine s'est manifestée par des auréoles d'influence, entre lesquelles il est possible d'observer la mise en œuvre de nouvelles formes d'organisation de l'espace.

Comment le choc entre le système souple et autonome des chefferies et celui, très centralisé, des vainqueurs organisant des complémentarités de ressources sur de grandes distances, s'est-il traduit sur ces territoires ? Peut-on considérer cette phase de quelques dizaines d'années, comme une étape décisive dans l'histoire de l'organisation de l'espace de cette région des Andes équatoriales ?

1. Bulletin de liaison du Département H de l'ORSTOM, n° 6 consacré à l'équipe « Espace-Territoires ».

2. « Tahuantinsuyo » est le nom donné à l'empire inca.

Nous baserons notre réflexion sur les travaux originaux d'archéologues et d'historiens, F. SALOMON, S. MORENO, C. MORRIS, J. MURRA et U. ÜBEREM, et sur la source espagnole la plus intéressante en ce domaine, les « Relaciones Geograficas de India »³.

Les traits essentiels du Tahuantinsuyo

Dans ses relations avec l'espace, le Tahuantinsuyo présente trois traits essentiels : il s'agit d'un organisme *montagnard*, *centralisé* et sans notion de *frontière* claire et matérialisée, telle que nous l'entendons aujourd'hui.

- Il s'agit d'abord d'un organisme *montagnard*, dont les structures originales sont destinées à répondre à un problème de survie dans le milieu d'origine, les « Andes de la Puna »⁴, où l'homme a toujours vécu dans des conditions marginales. D'où la tendance à accepter une organisation politique forte, chargée de résoudre les problèmes d'utilisation des ressources. Cette tendance est le résultat « de la fondamentale marginalité écologique d'une partie des terres hautes, soumises à des sécheresses et autres causes de famine... Dans cette perspective, la façon la plus efficace pour les populations des terres hautes d'obtenir la nourriture qui leur était nécessaire pendant les moments de crise, était de contrôler directement la production des zones plus stables. »⁵, contrairement à ce qui se passait dans des régions plus clémentes comme les Andes équatoriales, où les étages écologiques complémentaires sont proches et généralement accessibles en moins d'une journée de marche.

- Ces structures, adaptées aux conditions montagnardes plus difficiles, sont donc *centralisées*, administratives, avec de très nettes tendances totalitaires ou si l'on veut, elles tendent à établir un « Etat-providence », selon nos termes actuels. L'Etat doit en effet assurer la survie des populations et à cette fin organise des entrepôts dont la capacité semble dépasser un million de mètres cubes pour l'ensemble de l'Empire, selon les calculs de Craig Morris⁶. Il assure le ravitaillement de l'armée, des fonctionnaires en déplacement et de ses sujets occupés à construire routes et forteresses. Non seulement l'Inca les nourrissait mais il les habillait. Ainsi, autour de Huanaco Pampa, « un ensemble de 40 ateliers et de 10 édifices annexes, enclos par une muraille et donc très surveillés, était consacré à la production textile à grande échelle »⁷. La céramique, très standardisée, semble bien elle aussi avoir été produite par l'Etat, et l'uniformité architecturale des constructions incas suggère également son intervention en ce domaine. Les communautés voisines de Huanaco Pampa fournissaient une grande partie de la main-d'œuvre utilisée, ainsi que les matières premières et nourritures consommées par cette « ville ». En retour, elles n'en recevaient pas grand-chose. On ne retrouve, par exemple, de notables quantités de poteries incas que dans les villages où existaient des caciques très liés, semble-t-il, à l'Inca. Le système de « redistribution » fonctionnait donc essentiellement à sens unique, au profit du centre, avec des pratiques de clientélisme associant les caciques aux privilèges centraux.

- Enfin, à travers les signes laissés par l'expansion très rapide du Tunantinsuyo, apparaît un dernier trait important, concernant la notion de frontière. La forme même de cette expansion suggère de la part des Incas une pratique de la fron-

3. Les « Relaciones Geograficas » sont des rapports de « visites » faits généralement par des ecclésiastiques à la demande de l'administration coloniale. Celles du XVI^e siècle rapportent fréquemment des situations directement héritées de la période précolombienne.

4. Les Andes de la Puna correspondent aux hauts plateaux andins du Pérou et de la Bolivie. La civilisation inca y est née.

5. MORRIS (C.), 1978, p. 946.

6. MORRIS (C.), 1978, p. 942.

7. MORRIS (C.), 1978, p. 943.

tière très différente de celle que nous concevons, surtout depuis le XIX^e siècle. L'intégration au Tahuantinsuyo, même dans le cas de victoires militaires, se faisait de façon progressive, par osmose. Les conquêtes n'avaient pas pour objet d'atteindre ou de fermer une frontière, mais de protéger, de renforcer l'intégration des chefferies situées en amont, et de contrôler ainsi un ensemble complet de ressources, tout en permettant certains échanges et une diffusion des idées incas et de la langue quechua en avant des armées. La frontière n'était qu'un « limes » provisoire et perméable. Ce système explique les auréoles d'influence que l'on trouve en Equateur et qui traduisent une grande diversité de situations.

Degrés d'influence et d'intégration au système inca dans la région des andes équatoriales

La figure 1 constitue une illustration graphique du concept de frontière dans le Tahuantinsuyo : il reste impossible de tracer celle-ci et on ne peut que délimiter des espaces correspondant à différents degrés d'intégration au système inca. Si nous partons des milieux les moins touchés, nous pouvons caractériser cinq domaines :

- Le premier est constitué par les régions restées presque totalement en dehors de toute influence inca directe. Il s'agit de la région d'Esmeraldas et de l'Amazonie.

- Le second domaine a subi une influence réelle par des contacts épisodiques ; ceux-ci pouvaient prendre la forme d'expéditions militaires, d'implantations isolées fonctionnant comme les chefferies locales et surtout d'échanges, comme ceux que les Incas entretenaient avec les ports de la côte du Manabi par l'intermédiaire des marchands chinchas ou comme ceux que les populations récemment intégrées à l'Empire gardaient avec les régions voisines. Peu à peu, ces liens d'échange traditionnels étaient remplacés par l'établissement d'« îles » de colonisation plus conformes au modèle d'organisation inca.

- Le troisième domaine correspond au premier stade du contrôle direct. Il s'agit de la région interandine entre Quito et la frontière actuelle avec la Colombie, où la présence du Tahuantinsuyo fut effective durant trente à quarante ans, après une lutte sanglante contre les confédérations locales. L'influence inca s'y manifesta par un début d'intégration des chefferies traditionnelles au système pyramidal de l'Empire. Ceci se traduisit : par des infrastructures de contrôle de l'espace, le « Capac Nan » ou « Chemin de l'Inca », ses ramifications, les résidences et entrepôts qui se succédaient le long de la voie, à intervalles réguliers ; par le contrôle des populations sous forme de déplacements importants connus sous le nom de « mitimaes » ou « mitmajkuna », comme par la diffusion de la langue quechua et des « modes » incas ; par la mise en place d'un contrôle économique incluant la création d'un tribut et, dans le domaine agraire, l'installation de plantations impériales, la diffusion de l'élevage du lama et de l'utilisation de sa laine ; par le contrôle militaire, basé sur un réseau de place fortes, les « pucara »⁸ ; enfin par l'implantation d'un centre à partir duquel s'organisait l'ensemble du système, Quito, « nouveau Cuzco », initialement base arrière pour la difficile conquête du nord, et dont la situation, comme marché (« tianguéz »), au carrefour des voies traditionnelles d'échanges entre la Sierra et les deux versants tropicaux, côtier et amazonien, fut considérée comme favorable au contrôle des populations et à la diffusion du système de valeurs et de pratiques inca.

- Le quatrième domaine correspond à un stade d'intégration plus achevé, après quarante ou cinquante ans de présence effective. Par rapport au domaine précédent, on voit s'ajouter des pratiques administratives telles que le recensement

8. Sur la localisation des « pucara » lire l'ouvrage de P. GONDARD et F. LOPEZ (1983) et consulter la carte hors-texte.

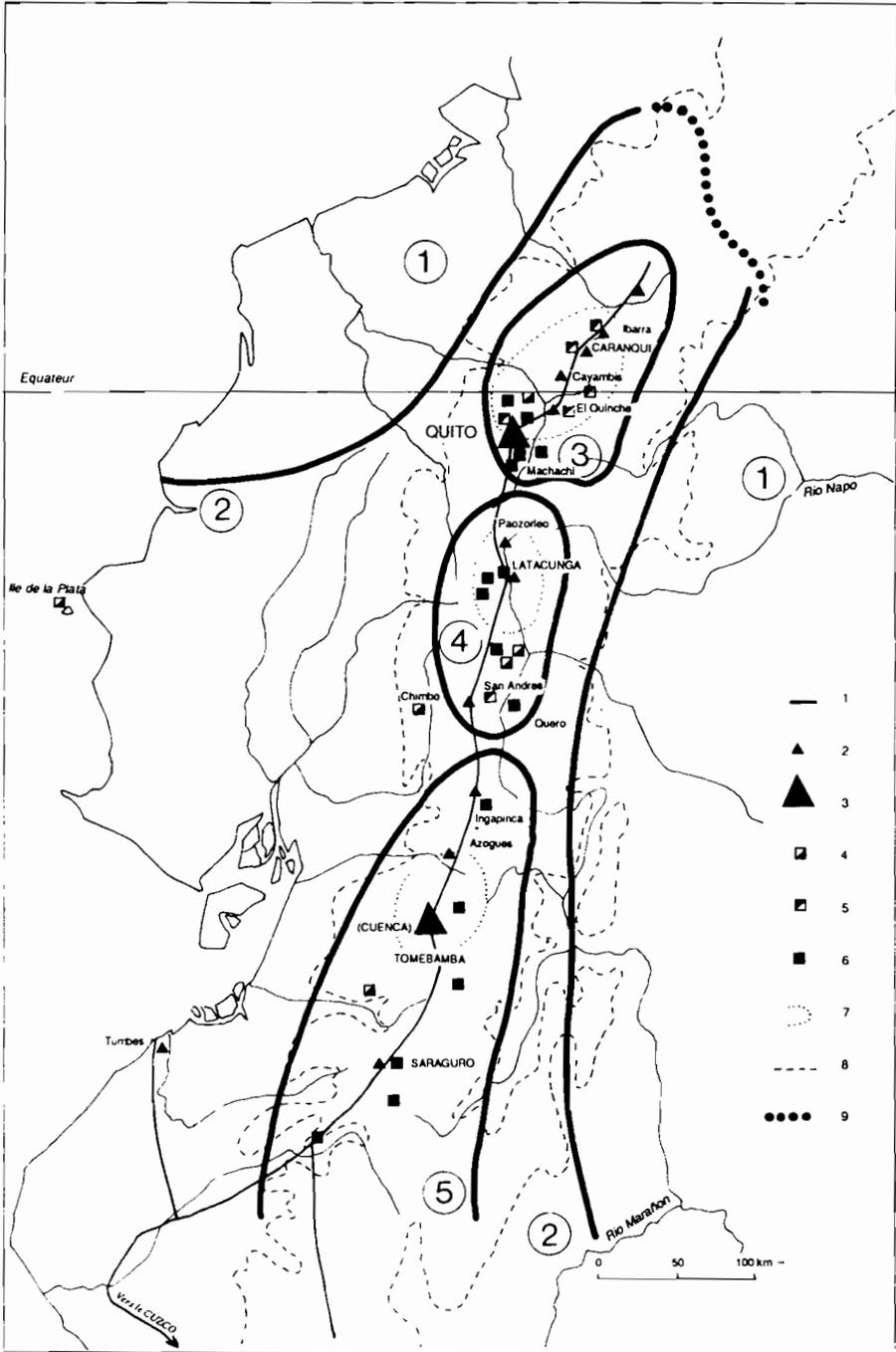


FIG. 1. — Eléments du contrôle de l'espace dans la région des Andes équatoriales
 1. Capac-Nan (Chemin de l'Inca). 2. Tambo (relais) important. 3. « Autre Cuzco » (résidence de l'Inca). 4. Population déplacée (« mitmajkuna »). Groupe à caractère économique. 5. Population déplacée (« mitmajkuna »). Groupe à caractère politico-militaire. 6. Population déplacée (« mitmajkuna »). Groupe à caractère mixte. 7. Principales régions d'où furent déplacées des populations autochtones vers le centre de l'Empire. 8. Limite des Hautes Terres (courbe 2 000 m). 9. Limite nord d'intervention de l'armée inca.

décimal, l'introduction courante de la division cosmique de l'espace en deux « moitiés » — « hana » et « hurin » — toujours complémentaires : un contrôle économique plus achevé avec l'introduction de colonies (« kamayukuna ») en remplacement des systèmes traditionnels d'échanges et d'alliances avec les populations forestières voisines.

- Le dernier domaine, enfin, correspond à une implantation plus ancienne et à une intégration presque complète à l'Empire, notamment en matière politique, économique et religieuse. Son centre, Tomebamba, l'ancienne Cuenca, longtemps résidence de l'Inca Huayna Capac, possédait, semble-t-il, tous les attributs civils et religieux du Cuzco.

L'établissement d'un réseau de contrôle de l'espace

Ce qu'il faut souligner dans cette brève description des auréoles d'intégration au système inca, c'est la traduction spatiale des mécanismes de contrôle impliqués.

- Le contrôle militaire constitue l'enveloppe, perméable, qui protège le système et laisse son influence gagner les régions voisines. Il se traduit par un réseau de points fortifiés, placés notamment aux limites de la Sierra, sur les voies traditionnelles d'échange avec les régions forestières.

- Le contrôle politique intègre au système pyramidal les caciques des anciennes chefferies. Les territoires de ceux qui ont disparu dans les luttes de la conquête, deviennent « terre de l'Inca ». Les caciques contrôlant les populations proches des relais et entrepôts incas les plus importants, installés le long du Capac Nan, furent amenés à entretenir des relations privilégiées avec le nouveau pouvoir. Ces relais importants devinrent peu à peu des centres locaux de décision. Peu de temps après, les Espagnols en firent des centres d'évangélisation, de « corregidores », y confirmèrent ou installèrent les marchés (« tianguéz »). Ils constituèrent donc, dès l'époque inca, l'embryon du réseau des centres qui forment, jusqu'à nos jours, le fondement de l'armature urbaine de la Sierra.

- Le contrôle économique s'étend à de nombreux secteurs. De vastes domaines, ceux des chefferies rebelles et vaincues, passent sous administration directe. Des innovations techniques y sont introduites. L'institution du tribut impérial modifie les formes de redistribution : au système d'échanges traditionnel est substitué celui des îles de colonisation. Les « Relaciones Geograficas », au XVI^e siècle, en citent de nombreux cas, tel celui des indiens Paccha, de la région de l'actuelle Cuenca, établis dans une colonie sur le versant amazonien dans le but de se procurer du sel. L'archéologie a également démontré l'existence d'une colonie inca sur l'île de la Plata, au large du Manabi, destinée à approvisionner en coquillages « spondylus » les centres culturels incas⁹. Ce sont donc tous les flux les plus importants de biens qui sont modifiés et contrôlés.

- Le rôle du Chemin de l'Inca, le « Capac Nan », et de ses ramifications, dans ce contrôle des flux de biens est évident. Mais cet axe essentiel permet aussi de mieux contrôler la diffusion des informations. Il s'agit là d'un ensemble complexe incluant la diffusion de la langue quechua, celle des cultes incas — se superposant aux anciens cultes, comme on peut le voir sur le champ de fouilles d'Ingapirca — et de toute une idéologie de soumission, par le biais de réseaux rigides, à une seule autorité. L'Inca divinisé, qui homogénéise la pensée et normalise la création artistique.

- Il est enfin un dernier élément de contrôle, celui des hommes, particulièrement significatif car il se rapporte à l'ensemble des points que nous venons d'évoquer. Les transferts de population qui lui sont liés, les « mitmajkuna », apparaissent

9. MARCOS (J.-G.), NORTON (P.), 1981.

comme l'une des normes de la nouvelle autorité. C'est pourquoi nous nous attachons un peu plus longuement à leur description¹⁰.

Signification géographique des Mitmajkuna

Dans le système inca de contrôle de l'espace, de l'économie et de la société, les migrations forcées de population ou « mitmajkuna », consistant à transférer des groupes entiers pour créer des colonies susceptibles de contrôler les populations locales trop turbulentes ou de diffuser des pratiques nouvelles, ont une importance capitale.

Pour que la conquête soit rentable, que les armées soient nourries et que les terres annexées par l'Inca produisent, il fallait introduire de nouveaux systèmes de production à rendement plus élevé, en développant par exemple l'irrigation. Pour cela, l'Empire a eu recours à une institution qui se situe dans la ligne directe des pratiques du système inca de « l'archipel », consistant à coloniser des terres aux ressources complémentaires. Selon les auteurs¹¹, on peut classer les colonies mitmas en quatre catégories :

- les colons envoyés des zones pacifiées depuis longtemps dans des régions de conquête récente, afin de diffuser l'idéologie et les pratiques incas (croyances, langues, pratiques agricoles) ;
- les garnisons militaires qui, une fois le nord pacifié, ont eu tendance à s'installer sur place ;
- les colonies de « spécialistes », artisans ou agriculteurs chargés de mettre en œuvre des points précis du « programme » d'aménagement (construction de routes, de tambos, de réseaux d'irrigation, etc.) ;
- en sens inverse, les « rebelles vaincus » sont envoyés vers le centre de l'Empire pour accomplir des tâches diverses, dont les plus humbles devaient s'apparenter à certaines formes d'esclavage et les plus nobles à l'appartenance à la garde impériale.

En Equateur, les principales zones de départ, une fois les populations soumises, furent celles des Canaris, puis des Panzaleos dans la colonie multi-ethnique du Quinche et dans la garde impériale du Cuzco. Une partie des Cayambis et Caranquis, originaires de la région comprise entre Cayambe et Ibarra, rescapés du massacre de Yaguarcocha, furent envoyés au centre de l'Empire, aux abords du lac Titicaca.

Pour les trois premières catégories, les groupes mitmajkuna les plus nombreux vinrent de la région du Cuzco, des provinces Caxas et de Cajamarca, et furent implantés dans les lieux indiqués sur la figure 1.

On ne dispose que d'indications pour estimer l'importance numérique de ces migrations. Ainsi, à titre d'exemple, à partir des « Relaciones Geograficas », on a calculé que dans la vallée de Chimbo, au sud de l'actuelle Guaranda, en 1580, la population mitma, originaire principalement de Cajamarca, représentait entre 10 et 20 % de la population des différents ayllus. A l'ouest de la vallée du Chimbo (San Miguel, Asuncion), il y avait 2 018 mitmajkuna sur 5 991 habitants, soit 33 % de la population¹².

Les mitmajkuna furent également nombreux dans la région de Quito, à Pomasqui, Cotocollao, El Quinche, Zambiza, Urin Chillo, Uyumbicho, Machachi, autour de Latacunga, au nord de Riobamba (San Andrés), près d'Azogues (Cajitambo). Au

10. Mitmajkuna est le pluriel quechua de mitmaj. Les Espagnols employèrent le terme « mitimaes », encore fréquemment utilisé.

11. L'information utilisée ici provient de MORENO YANEZ (S.), 1981 ; de ESPINOSA SORIANO (W.), 1978, et des « Relaciones Geograficas ».

12. « Relacion » de Miguel de Cantos, 1580, in : « Relaciones Geograficas », pp. 254-260, cité par MORENO (S), p. 110.

total, ce sont plusieurs dizaines de milliers de personnes qui ont été touchées par ces migrations forcées dans l'espace actuel de l'Equateur.

A côté du rôle politique et policier que jouaient ces colonies, leur fonction économique fut souvent essentielle. Ainsi à Pomasqui, au nord de Quito, ce sont des colons mitmas qui furent utilisés pour installer un réseau d'irrigation sur les terres de l'Inca. A Quero, on connaît l'existence d'un groupe d'artisans, de charpentiers en particulier, originaires du Cuzco. En outre, ces milliers de colons ont eu évidemment un rôle essentiel dans la diffusion de la langue quechua.

De l'ensemble de ces faits, on peut tirer quelques conclusions sur la signification géographique de ces déplacements de population.

Il ne s'agit pas d'un exemple unique dans l'histoire. Le Moyen-Orient fut aussi le théâtre de grandes déportations, comme en témoigne celle du peuple hébreu à Babylone. La particularité des mitmajkuna incas réside dans le naturel avec lequel un état centralisé comme le Tahuantinsuyo a pu concevoir le contrôle de l'espace à tel point qu'il se permettait des déplacements de dizaines de milliers d'individus sans la moindre apparente rébellion. Les populations venues du centre de l'Empire et déplacées vers le nord récemment conquis n'étaient ni esclaves ni prises de guerre, mais bien des colons, sinon volontaires, du moins parfaitement soumis.

Par ailleurs, cette colonisation est un rouage essentiel du système de contrôle de l'espace. Contrôle politique certes, mais aussi contrôle économique, avec un objectif de meilleure utilisation des ressources du milieu. Il s'agit donc bien, au sens moderne du terme, d'un « aménagement du territoire » portant sur de vastes espaces et concrétisé par de nombreuses infrastructures physiques dont la plus spectaculaire est sans doute la *Capac Nan*.

Cet aménagement du territoire, comme en tout Etat centralisé, fut orienté vers l'intégration et l'homogénéisation progressive de l'espace. En ce sens, les mitmajkuna sont liés au traditionnel système de relations homme-milieu, qui prévalait dans les Andes de Puna, et dont « l'archipel » décrit par J. MURRA est l'expression. La signification géographique des mitmajkuna est donc capitale ; elle résulte de la volonté d'étendre vers le nord un système de contrôle de l'espace conçu dans un milieu géographique différent.

Ce qui paraissait « normal » aux groupes sociaux vivant dans un milieu marginal comme la Puna, où chacun pouvait être conscient de bénéficier de l'« Etat-providence », pouvait-il également fonctionner dans un milieu plus clément comme celui des Andes équinoxiales ? Les populations pouvaient-elles l'accepter ? La réponse n'est pas simple.

Elle serait positive, si l'on considère qu'à l'arrivée des Espagnols et face aux possibilités d'alliance avec ceux-ci les populations se sont déterminées en fonction de leurs précédentes alliances dans de récentes guerres entre Huascar et Atahualpa et ne se sont pas placées unanimement derrière les nouveaux venus.

Elle serait négative, si l'on ajoute à l'obstacle de plus en plus évident de la distance l'opposition entre les coutumes « libérales » du nord en matière d'organisation politique, économique et spatiale, adaptées à un milieu relativement clément et la logique centralisatrice et totalitaire du sud. Cette opposition s'est concrétisée dès la mort de Huayna Capac, le conquérant du nord, dans la lutte entre deux frères, Huascar au sud, animant le parti du Cuzco, et Atahualpa né et élevé au nord, à la tête de celui de Quito. L'opposition entre deux partis fut aussi l'expression de deux mentalités. A travers deux milieux géographiques et deux traditions de rapports homme-espace, il y avait bien, en germe, deux entités politiques distinctes, et à partir de deux noyaux centraux, deux territoires qui auraient sans doute, un jour, quelques difficultés à fixer une frontière commune.

Ce qui reste, finalement, de cette tentative d'aménagement du territoire dans la région des Andes équatoriales, ce n'est pas l'homogénéisation utopique de l'espace, qui s'avéra un échec, mais c'est un ensemble de lignes de forces et de mailles, c'est-à-dire un *réseau* dont l'axe principal et la plupart des nœuds forment encore aujourd'hui l'armature d'une grande partie des flux de communication et des centres de décision de l'Equateur montagnard, la Sierra.

Le système colonial espagnol, reposant à l'origine sur quelques centaines d'étrangers aventuriers, ne pouvait en effet fonctionner qu'en se moulant sur l'armature du contrôle de l'espace mise en place par ses puissants et fragiles prédécesseurs.

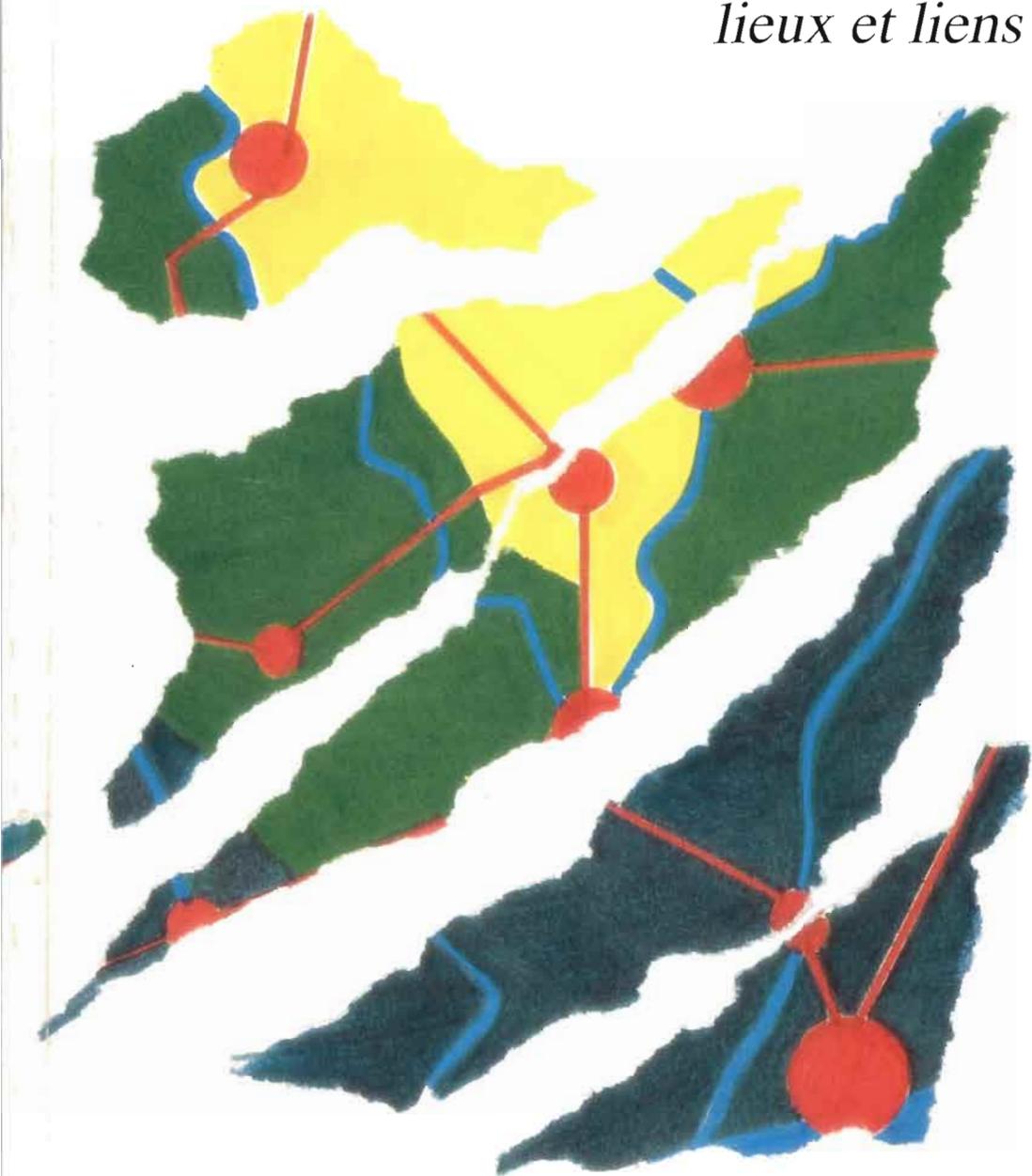
Une étape essentielle du passage d'un ensemble de territoires continus et relativement autonomes à l'espace réticulaire et interdépendant, dont la construction se poursuit de nos jours, avait été franchie.

BIBLIOGRAPHIE

- DELER (J.P.), 1981 – Genèse de l'espace équatorien. Essai sur le territoire et la formation de l'Etat National. Paris, ADFP, 279 p.
- DELER (J.P.), GOMEZ (N.), PORTAIS (M.), 1983 – El manejo del Espacio en el Ecuador. Quito, CEDIG, IPGH-ORSTOM, 239 p.
- ESPINOSA SORIANO (W.), 1978 – Los modos de producción en el imperio de los Incas. Lima, ed. Mantero, 390 p.
- GONDARD (P.) et LOPEZ (F.), 1983 – Inventario arqueológico preliminar de los Andes septentrionales del Ecuador, ed. Banco central del Ecuador, Quito, 274 p.
- JIMENEZ DE LA ESPADA, 1965 – Relaciones Geográficas de Indias. Madrid, BAE, 3 tomes, ed. Atlas.
- MARCOS (J.G.), NORTON (P.), 1981 – Interpretación sobre la arqueología de la isla de la Plata. *Miscelánea Antropológica Ecuatoriana*. B.C. del Ecuador. Cuenca, Guayaquil, Quito : 136-154.
- MORALES Y ELOY (J.), 1942 – Ecuador, atlas historico-geográfico. Min. Rel. Ext. Quito, 96 planches.
- MORENO YANEZ (S.), 1981 – Pichincha – Quito. Consejo Provincial de Pichincha, 565 p.
- MORRIS (C.), 1978 – L'étude archéologique de l'échange dans les Andes. *Annales E.S.C.*, sept.-déc. : 936-947.
- MURRA (J.), 1975 – Formaciones económicas y políticas del mundo andino. Lima, IEP : 59-115.
- MURRA (J.), 1978 – La organización económica del Estado Inca, Mexico. Siglo XXI, 270 p.
- OBBEREM (U.), 1981 – El acceso a recursos naturales de diferentes ecologías en la Sierra ecuatoriana en el siglo XVI - in contribución a la etnohistoria ecuatoriana. Quito, I.O.A. : 45-72.
- SALOMON (F.), 1980 – Los Señoríos étnicos de Quito en la época de los Incas. Quito I.O.A., 322 p.

Tropiques

lieux et liens



Editions de l'ORSTOM

INSTITUT FRANCAIS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE POUR LE DEVELOPPEMENT EN COOPERATION

*avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique,
de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales
et du Ministère des Affaires Etrangères*

Sommaire

Présentation - P. PELISSIER ET G. SAUTTER

Avant-propos - P. GOUROU

Liens - C. BLANC-PAMARD, A. LERICOLLAIS, J. GALLAIS,
H. ATTIA

Campagnes en devenir - J.-Y. MARCHAL, O. HOFFMANN,
L. MESCHY, J. PELTRE-WURTZ, J. BOULET, G. DANDROY,
C. SEIGNOBOS, B. ANTHEAUME, V. LASSAILLY-JACOB,
B. CHARLERY DE LA MASSELIERE, J. BOUTRAIS, M.-C.
CORMIER-SALEM, A. LERICOLLAIS, C. BLANC-PAMARD,
M. BENOIT, H. RAKOTO-RAMIARANTSOA, O. SEVIN, B.
TALLET, Y. DEVERIN, J. RAMAMONJISOA, L. DUBOURDIEU.

Autour des villes - J.-L. CHALEARD, A. DUBRESSON, G.
SALEM, M. LE PAPE, C. VIDAL, A. MANOU-SAVINA, P.
PELTRE, G. MAINET, Y. MARGUERAT, J.-L. DONGMO,
J. CHAMPAUD.

Compositions d'espaces - A. SECK, M.-C. AQUARONE,
R. POURTIER, J.-P. RAISON, M. LESOURD, A. GASCON,
M. PORTAIS, E. GU-KONU, C. TAILLARD, A. SAUSSOL,
J. BONNEMAISON, L. CAMBREZY, J. PLYA, G. SAVONNET,
E. BERNUS, J.-C. ROUX, A.-M. PILLET-SCHWARTZ, M. PE-
PIN-LEHALLEUR, A. HALLAIRE, J. O. IGUE, A. SCHWARTZ.

Liste des auteurs

Table des matières